

# LE JOURNALISME LITTÉRAIRE ET LE PERSONNAGE: un nouveau rapport d'altérité entre l'auteur et la source journalistique

## JORNALISMO LITERÁRIO E PERSONAGEM: uma nova relação de alteridade entre o autor e a fonte jornalística

Ailton SOBRINHO<sup>1</sup>

Universidade Clermont Auvergne | França

### Résumé

Le journalisme littéraire, par le biais du reportage narratif, a promu une nouvelle approche relationnelle entre le journaliste et sa source. L'utilisation de nouveaux procédés pour l'élaboration du texte journalistique a contribué au retour du journaliste sur le terrain – là où s'opère toute démarche d'altérité –, tout en lui apportant de nouvelles expériences dans l'exercice de son activité. En concevant la pratique du journalisme comme terrain d'échange avec autrui, cet article vise à discuter de la place du personnage dans les textes qui s'inscrivent dans le journalisme littéraire, à l'exemple du reportage Hiroshima, de John Hersey.

### Mots-clés

Altérité, journalisme, personnage, immersion, expérientialité

### Resumo

O jornalismo literário instaurou uma nova dinâmica no relacionamento entre o repórter e a sua fonte. Procedimentos acrescidos à elaboração da reportagem narrativa levaram o jornalista a privilegiar o trabalho de campo, onde a alteridade se evidencia, proporcionando-lhe novas experiências no exercício de sua função. Concebendo o jornalismo como um terreno propício a trocas com outrem, este artigo visa a discutir o lugar do personagem nos textos pertencentes à modalidade jornalístico-literária, a exemplo da reportagem Hiroshima, de John Hersey.

### Palavras-chave

Alteridade, jornalismo, personagem, imersão, experiencialidade

RECEBIDO EM 21 DE MARÇO DE 2020

ACEITO EM 16 DE ABRIL DE 2020

<sup>1</sup> JORNALISTA. Doutorando em estudos lusófonos na Universidade ClermontAuvergne (França) e membro do laboratório CELIS. Sua pesquisa se concentra fundamentalmente nas relações entre jornalismo e literatura. JOURNALISTE. Doctorant en études lusophones à l'Université Clermont Auvergne (France) et rattaché au laboratoire du CELIS. Sa recherche porte fondamentalement sur les relations entre journalisme et littérature. Contato: ailton.pereira\_rezende\_sobrinho@uca.fr

L'importance conférée au personnage dans le journalisme littéraire est l'une des marques distinctives de ce journalisme. En côtoyant les faits et les sources journalistiques de tout près, le journaliste-écrivain éprouve au quotidien une nouvelle expérience humaine, narrative et professionnelle. Cette nouvelle pratique journalistique, qui s'appuie sur l'immersion pour mieux appréhender la réalité et ainsi donner un nouveau sens à l'expérience d'écriture et de lecture<sup>2</sup>, s'est elle aussi fondée sur un socle éthique visant à mieux encadrer l'action du journaliste sur le terrain (y compris ses relations avec les sources-sujets)<sup>3</sup>. Kramer (1995) et Lima (2009)<sup>4</sup> ont, par ailleurs, abordé le principe éthique du journalisme littéraire – sans pour autant négliger la complexité du rapport entre journaliste et source – lorsqu'ils ont défini respectivement les huit caractéristiques et les dix piliers de cette branche journalistique.

Censée adopter, comme dans tout autre travail journalistique, une posture de respect et d'acceptation de l'autre dans sa différence (que celle-ci soit sociale, ethnique et culturelle)<sup>5</sup>, la pratique du journalisme littéraire relève d'une importante démarche d'altérité<sup>6</sup>. Bien que cela paraisse évident, cette démarche exige une certaine habileté de la part du journaliste. L'habileté,

---

<sup>2</sup>Selon Lima (2014), le texte du journalisme littéraire propose au lecteur des histoires qui ont de la saveur et de la couleur. Nous pouvons ainsi parler d'une expérience sensorielle lorsque le lecteur pose les yeux sur un texte appartenant à cette modalité journalistique.

<sup>3</sup>Pour Lallemand (2011, p. 198), les sources-sujets sont les protagonistes du reportage narratif, « ceux dont l'existence même est au cœur de l'article ». Selon lui, leur traitement soulève d'importants enjeux éthiques, compte tenu de la proximité (voire de la familiarité, comme souligné par Martinez, 2016) cultivée entre auteur et sujet dans le journalisme littéraire. En raison des spécificités de la relation entre journaliste et source dans le journalisme narratif, l'auteur affirme que la déontologie de ce journalisme « se doit d'être plus exigeante que la déontologie générale » (p. 209).

<sup>4</sup>Cités par Martinez, 2016, p. 40-49.

<sup>5</sup>C'est cela même qui définit l'altérité.

<sup>6</sup>De Descartes à Levinas en passant par Rimbaud avec sa célèbre citation « Je est un autre », l'altérité est un sujet sur lequel plusieurs auteurs et penseurs se sont penchés. L'acte de se reconnaître dans l'autre – ou tout simplement d'accepter l'autre dans son étrangeté – est partie intégrante de nos relations sociales. Dans le journalisme, où le contact avec autrui est au cœur même du métier, le journaliste est assujéti quotidiennement à la complexité des rapports avec l'autre. Et c'est justement dans ce rapport que s'inscrit l'altérité. En attribuant au personnage, cette personne étrangère au journaliste, un rôle central dans le texte, le journalisme littéraire promeut l'altérité dans toute sa splendeur. À ce sujet, Grevisse (2016, p. 84) affirme que « la conception d'une action journalistique juste ne peut se concevoir sans prise en compte de l'altérité ».

notamment, de savoir comment approcher la source sans envahir sa vie privée, tout en respectant les différences et les contraintes culturelles et sociales existantes, sa volonté de témoigner ainsi que les distances proxémiques.

Visant ainsi à s'interroger fondamentalement sur le rapport du journaliste à l'autre, en prenant en compte la notion d'altérité et la dimension éthique<sup>7</sup> inscrites dans ce rapport, cet article propose une réflexion sur l'utilisation des sources-sujets dans la presse narrative. Tantôt sources tantôt personnages dans le journalisme, leur présence, mise en évidence par le travail d'immersion du journaliste sur le terrain, servirait à rendre le texte journalistique plus humain et réel à la fois et à éveiller les sens du lecteur en lui proposant une toute nouvelle expérience de lecture.

## Le goût pour la source-personnage

Sous l'étiquette du journalisme littéraire, le journaliste s'est vu doter d'une autre manière d'observer, son récit est devenu le résultat d'un travail d'immersion et les rapports étroits entretenus avec les sources, aussi appelées personnages, sont devenus une marque caractéristique du genre. Le mot personnage, par ailleurs, consacré dans le domaine littéraire<sup>8</sup>, n'est pas une exclusivité de la littérature. Le journalisme, qu'il soit traditionnel ou littéraire, fait lui aussi usage de ce terme pour parler de celui ou celle à qui le journaliste s'adresse pour récolter un témoignage ou enquêter<sup>9</sup>.

En quête d'une expérience journalistique intense, tant pour le journaliste que pour le lecteur, le journalisme littéraire<sup>10</sup> se fait habituellement

---

<sup>7</sup>Lallemand (2011) dédie un chapitre à ce sujet dans le livre *Journalisme narratif en pratique*. La même thématique est évoquée par Grevisse (2016) dans *Déontologie du journalisme*.

<sup>8</sup>Bien qu'il soit consacré dans la littérature, sa notion, selon Valette (1994, p. 1864), reste encore « floue et multiforme ».

<sup>9</sup>La notion de personnage dans le journalisme, conçue comme personnage médiatique, a été largement travaillée par Lits (2008).

<sup>10</sup>Selon Tom Wolfe, le père du Nouveau Journalisme, l'une des branches les plus récentes du journalisme littéraire, les journalistes adeptes de ce mouvement devraient rédiger leurs textes pour qu'ils soient lus comme un roman. L'une des façons d'y arriver, selon Neveu (2004, p. 79), serait d'adopter « des procédés d'écriture qui produisent le sentiment d'être dans la scène décrite ».

*in loco* (voire en immersion) et sur base des échanges entre le journaliste et sa source. Cependant, la réussite de cet échange dépend de la capacité du journaliste à « laisse[r] de côté toute sorte de préjugé », comme le précise Lima (2014, p. 69). Ce n'est qu'en rentrant dans l'intimité de ses sources, et en laissant de côté ses *a priori*, que le reporter peut « appréhender les valeurs, le comportement, les habitudes » de ses personnages et donc devenir une personne légitime pour raconter leur histoire, puis la publier dans la presse. Sans ce type d'interaction<sup>11</sup>, le journalisme littéraire – et toutes les manifestations qui en découlent – n'aurait pas vu le jour.

Dans ce contexte de production journalistique, le personnage, dont dépend le journaliste pour composer son texte, occupe une place d'honneur. Élément indispensable du journalisme littéraire, ce protagoniste du texte, dont les actions et le portrait sont méticuleusement décrits par le journaliste-écrivain, est placé au même rang d'importance que celui des faits. En le mettant au premier plan, le journaliste propose une vision amplifiée de la réalité, dans la mesure où il donne une voix à ceux qui sont souvent ignorés par la presse traditionnelle, et établit « la relation entre les faits objectifs et la réalité subjective » (Lima, 2014, p. 62).

## **(Conce)voir la source comme personnage**

Selon Wolf (1999, p. 222), les sources journalistiques sont « un facteur déterminant pour la qualité de l'information produite par les médias de masse » et l'exercice du journalisme dépend inexorablement du rapport entretenu entre celui qui rapporte et celui qui témoigne. Cette dynamique d'interaction s'est, toutefois, fortement dégradée au fil des années<sup>12</sup>. En

---

<sup>11</sup>Cette démarche interactive est le fruit de l'observation participante, revendiquée par l'anthropologie et par la littérature naturaliste. Dans le champ de l'information, elle tend à humaniser la pratique journalistique.

<sup>12</sup>L'industrialisation de la presse, alliée à la professionnalisation du métier, a fortement contribué à la mise à distance du journaliste par rapport aux sources et au refroidissement de leur relation.

priviliégiant les *définisseurs primaires*<sup>13</sup>, le journalisme a restreint le nombre de voix présentes dans les articles, tout en assumant un discours de plus en plus officiel (voire unique)<sup>14</sup>.

Contraire au processus d'alignement du discours et au clientélisme opérés au sein des rédactions, le journalisme littéraire a, cependant, dicté de nouvelles règles de proxémie entre le journaliste et la source. L'autre, dans son étrangeté, a été mis en avant dans le texte. Conscient que son travail se fait en contact étroit avec cette personne étrangère, dans un rapport qui ne se résume plus à une simple séance de questions-réponses, le journaliste-écrivain réalise un travail d'observation minutieuse et d'écoute qui tend au partage. Dans cette nouvelle pratique, la source, désormais personnage<sup>15</sup>, acquiert une place primordiale<sup>16</sup> dans le texte.

En donnant à voir la source comme personnage, le texte journalistique s'est mis à la recherche de plus de profondeur – le but étant de mieux peindre les faits et de mieux appréhender les craintes, le récit et le témoignage des personnes. Pour Franklin (2007), plus le journaliste réfléchit et investit dans le personnage, plus son texte sera développé et enrichi. Doté d'une identité, d'une voix et d'un sentiment qui s'expriment dans le récit<sup>17</sup>, le personnage a un rôle prépondérant dans le récit journalistique – qu'il soit littéraire ou non<sup>18</sup>. Lits (2008, p. 139), en parlant du journalisme de manière générale, affirme que les actions du personnage permettent « d'ancrer le texte [journalistique]

---

<sup>13</sup>Ce concept fut créé en 1978 par Stuart Hall. Cette notion, comme nous l'explique Érik Neveu (2004, p. 57), « suggère que, dans tout domaine de la vie sociale, existent des sources particulièrement accréditées, à cause de leur représentativité, de leur statut institutionnel ».

<sup>14</sup>Pour Wolf (1999), le journalisme traditionnel privilégie les sources dites primaires pour une question de productivité, de crédibilité, d'accessibilité et de proximité.

<sup>15</sup>Il ne s'agit pas que d'un changement de lexique ; celui-ci marque aussi un changement au niveau des approches relationnelles entre journaliste et source, selon la modalité journalistique.

<sup>16</sup>Contrairement à ce qu'il se passe dans le journalisme conventionnel, où le personnage a un rôle purement illustratif.

<sup>17</sup>Le récit est compris ici comme le reportage lui-même.

<sup>18</sup>La différence repose sur la façon dont cet élément essentiel au texte sera exploité par le journaliste de la presse traditionnelle et par celui adepte du journalisme littéraire.

dans le réel » et d'impliquer le lecteur<sup>19</sup>. Pour Lima (2014, p. 46), au sein du journalisme littéraire, ce sont les personnages « qui font vivre l'histoire » racontée.

L'importance alors donnée au personnage dans le journalisme littéraire fait que le journaliste-écrivain devient dépendant de ce premier, une dépendance qui serait même devenue un prérequis nécessaire au développement du récit. En constituant un *élément* dont « on ne peut se passer »<sup>20</sup>, le personnage, ce participant<sup>21</sup> de la narration à part entière, ne peut se contenter d'exister « il doit agir et s'exprimer » dans le texte.

## **Le (con)tact en immersion avec l'Autre**

Pour mettre en évidence la vie émotionnelle et la subjectivité des personnages tout comme pour atteindre une meilleure compréhension de l'autre, le journaliste-écrivain s'adonne à l'immersion. Cette pratique, dont journaliste et lecteur tirent profit, proposerait à ce dernier, lors de la lecture, une expérience sensorielle et symbolique<sup>22</sup> unique. D'après Lima (2014, p. 15), le journaliste-écrivain chercherait ainsi à « faire en sorte que le lecteur ait l'expérience de vivre un peu, au moins, ce dont le reporter a témoigné »<sup>23</sup>.

Signe de l'implication du journaliste<sup>24</sup>, l'écriture en immersion accroît inévitablement les responsabilités de celui-ci envers ses personnages. Pour Dos Santos (2005), le journaliste, une fois sur le terrain, doit transpirer des yeux à force d'observer ses sources-sujets pour pouvoir ainsi s'imbiber d'elles et

---

<sup>19</sup>Pour Lits (2008, p. 143), le personnage est « le pilier de l'illusion réaliste, ce qui va favoriser l'investissement du lecteur ».

<sup>20</sup>Pour Lits (2008, p. 113), « sans personnage, il n'y a pas de récit ».

<sup>21</sup>Barthes, 1977.

<sup>22</sup>Pour Lima (2014, p. 15-17), la mission du journalisme littéraire va bien plus loin que celle d'informer. Selon l'auteur, le journaliste-écrivain est avant tout un « prisonnier de la réalité ». Par conséquent, il ne cherche pas à raconter, mais à montrer les faits, en plaçant le lecteur – via ce qu'il appelle l'éveil des sens – à l'intérieur de l'événement, en le faisant « rentrer dans l'univers décrit dans le reportage ».

<sup>23</sup>Selon Fenestrier (1908), en parlant de la création du reportage subjectif, et cité par Thérenty (2007, p. 290-291), « entendre, voir, écrire sont peu de choses en journalisme ». Le journalisme, pour lui, en tant que pratique, doit « sentir et faire sentir » de façon à ce que le lecteur puisse « vivre et frémir » avec ce qu'on lui sert. Dans ce sens, le journaliste doit transporter le lecteur sur les lieux des faits, et non se contenter de lui faire un compte-rendu des événements.

<sup>24</sup>Selon Grevisse (2016, p. 261), « rapporter le monde oblige à l'implication du journaliste ».



trouver les bons mots pour tout décrire dans le texte<sup>25</sup>. Cette volonté de se mêler à l'autre<sup>26</sup> – avec tous les risques et enjeux éthiques que cela peut comporter – revendiquée par les pratiquants d'un journalisme d'immersion, inscrit le journalisme littéraire dans une perspective sociale et humaine à la fois ainsi que dans une nouvelle démarche d'altérité. Toutefois, l'exercice de l'altérité, si recherché par les adeptes d'un journalisme littéraire d'immersion, n'est pas une tâche facilement accomplie qu'il n'y paraît. Lorsque le journaliste renonce aux sources dites primaires – auxquelles il est beaucoup plus aisé d'avoir accès – pour réaliser un reportage, il choisit de s'aventurer dans l'inconnu et s'invite à la découverte de la complexité des rapports humains.

## L'odeur de l'Autre

Pratique empruntée aux sciences sociales, l'immersion permet au journaliste, entre autres, de s'interroger « sur la relation entre soi-même et l'Autre » et de donner « à voir l'expérience vécue » (Leroux & Neveu, 2017, p. 12). Pour faire émerger dans le texte une réalité crue, tout en fournissant au public une autre expérience de lecture<sup>27</sup>, il est fondamental que le journaliste en immersion s'imprègne<sup>28</sup> du lieu dans lequel il se trouve. Lima (2014, p. 17) parle d'une volonté d'amener le lecteur à sentir l'odeur des endroits, les sons ambiants, la forme et la couleur des objets, en cherchant à « réveiller la vue,

---

<sup>25</sup>Émile Zola (cité par Lumbroso, 2017, p. 84), le père du naturalisme, disait que l'immersion permet à l'écrivain d'imprégner le texte de « l'odeur du peuple ». En paraphrasant la citation de Zola, nous pouvons affirmer que le journalisme littéraire cherche à imprégner le texte de l'odeur du personnage.

<sup>26</sup>Étape obligatoire du processus de construction du reportage, aller à la rencontre d'un autre que soi exprime, selon Levinas (1995), un appel à l'altérité. Pour le philosophe, l'autre étant altérité, toute relation avec autrui doit, elle aussi, être envisagée comme telle.

<sup>27</sup>Vanoost (2013, p. 151), en faisant référence au terme « expérientialité » forgé par Monika Fludemik (1996), affirme que cette sorte d'expérience est atteinte lorsque l'on accorde une importance « aux détails et à la vie intérieure des personnages ». Pour y arriver, la pratique de l'immersion reste une étape essentielle à franchir.

<sup>28</sup>Thérenty (2017, p. 24) parle d'une démarche de mobilisation des sens, tels que « la vue, l'ouïe, voire l'odorat, le toucher, le goût ». Vanoost (2013, p. 152), en évoquant des études déjà réalisées sur le journalisme narratif, parle d'une « démarche de reportage en profondeur », dont la pratique ferait « intervenir tous les sens du journaliste, creusant jusque dans les émotions et les pensées des personnages, permettant de faire vivre au lecteur des expériences ». Dans le même ordre d'idées, pour récolter les fruits de l'immersion, Tom Wolfe (1975, p. 35) défend que le journaliste-écrivain doit « prendre l'habitude de rester avec les gens sur lesquels [il] écrit pendant des jours de suite, des semaines parfois ».

l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût [du lecteur] ». Bien que cette démarche donne une autre dimension au travail journalistique ainsi qu'aux rapports entre journaliste et personnage, le journaliste, selon Proteau (2017, p. 111), ne « devient jamais l'autre » – d'où l'importance de ne pas seulement donner à voir une réalité, mais aussi de donner une voix aux personnages qui la vivent, en prenant en compte leur ressenti ainsi que leur témoignage<sup>29</sup>.

En se prêtant à l'exercice de l'immersion, le journaliste-écrivain peut devenir obsédé par l'autre. Levinas (1995) parle d'un « otage de l'autre » pour décrire la nature de certaines relations. Être otage désignerait, selon Marcel Neusch (2017, p. 385), « la situation de celui qui, sans l'avoir choisi, vit dans la dépendance d'autrui ». Dans le cas du journalisme littéraire, cette dépendance, comprise comme l'importance non négligeable conférée aux personnages sans pourtant enlever l'indépendance du journaliste, est volontaire, et, plus encore, elle est recherchée. Pour dépeindre le personnage, cette personne étrangère au journaliste, dans le texte, le journaliste n'a d'autre choix que d'entretenir avec autrui une relation à la fois de dépendance et de coopération. Sans ce rapprochement vécu sur le terrain – en immersion –, il ne peut y avoir ni altérité ni reportage, car le texte journalistique lui-même se nourrit de ces échanges, de ce rapport d'altérité si crucial pour l'activité journalistique.

## **L'expérience de l'altérité sur le terrain**

Le reportage *Hiroshima* est un chef-d'œuvre et une référence dans le domaine du journalisme littéraire. Publié en 1946 dans le magazine *The New Yorker*, un an après les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki qui ont fait plus de deux cent mille morts, Hersey y raconte comment six survivants de la bombe atomique ont vécu les heures qui ont précédé et

---

<sup>29</sup>Dans le journalisme littéraire, cela se traduit par la volonté d'insérer des dialogues et/ou de conserver les marques de la situation d'énonciation, tout en privilégiant le discours direct. Pour Ricœur (1990), le témoignage représente, dans le texte, un phénomène « d'attestation » et « d'appropriation d'autrui ». C'est un indice d'altérité par excellence.



succédé au lâchage de la bombe. Ce produit journalistique<sup>30</sup>, rempli d'informations que seul un journaliste témoin et en immersion<sup>31</sup> aurait pu posséder, a joué un rôle social important, malgré la réception mitigée du reportage auprès du public américain<sup>32</sup>.

Pour parler de ce grand fait journalistique, Hersey a choisi de fonder son récit sur les témoignages de M<sup>lle</sup> Toshiko Sasaki (secrétaire au service du personnel de l'East Asia Tin Works), du docteur Masakazu Fujii (le propriétaire d'une clinique privée), de M<sup>me</sup> Hatsuyo Nakamura (la veuve d'un tailleur), du père Wilhelm Kleinsorge (Allemand et prêtre de la Société de Jésus), du docteur Terufumi Sasaki (jeune médecin à l'hôpital de la Croix-Rouge) et du révérend Kiyoshi Tanimoto (pasteur de l'Église méthodiste d'Hiroshima)<sup>33</sup>. Malgré leurs différences et rôles sociaux divers, leur destin fatidique s'est croisé au matin du lundi 6 août 1945, au moment où ils ont tous frôlé la mort, comme le rapporte le journaliste américain (2011, p. 12) dans son reportage : « La

---

<sup>30</sup>Ce qui ressort du reportage narratif délivré par Hersey, outre sa façon singulière de traiter les sources, est son mélange harmonieux de littérarité (mais sans excès d'enjolivement) et de caractère informatif (la rigueur rédactionnelle et l'objectivité), le tout concentré sur le vécu des personnages, qui sont la clé pour le développement du récit.

<sup>31</sup>Même en ne se rendant sur place qu'après le déroulement du drame (neuf mois après le largage de la bombe), nous pouvons associer le reportage *Hiroshima* à une pratique d'immersion, car, une fois sur les lieux, Hersey a entrepris de reconstruire temporellement (voire chronologiquement) la suite des événements qui ont précédé et ont suivi l'explosion de la bombe comme dans un roman. Pour raconter l'horreur (du lâchage de la bombe, de la destruction engendrée par son explosion et des effets nocifs de la radiation ayant touché les survivants) et reconstruire les événements, le journaliste s'est immergé pendant des semaines dans le chaos qui régnait à Hiroshima. *Hiroshima* témoigne ainsi du déplacement et de la présence du journaliste sur le lieu des faits.

<sup>32</sup>*Hiroshima* a fait connaître aux Américains les horreurs de la bombe atomique. Selon Yavenditti (1974), le reportage a changé le regard stéréotypé des Américains envers les Japonais et leur a permis de visualiser, grâce à ce qu'il a appelé une « literary bombshell », la terrible expérience vécue par les habitants de la ville japonaise. Malgré les qualités à la fois littéraires et journalistiques du texte, *Hiroshima* fut la cible de nombreuses critiques et sa publication n'a pas fait l'unanimité auprès du public. Des sources citées par Yavenditti dans son article ont critiqué la « moral deficiency » de l'œuvre et le manque de condamnation explicite du journaliste face à l'utilisation de la « Little Boy ». D'autres critiques, aussi répertoriées dans l'article, ont reproché à *Hiroshima* de minimiser les effets de la bombe atomique en la rendant familière au public, comme si celle-ci pouvait être assimilée à une catastrophe naturelle de plus. Certains disent même que le reportage n'a servi qu'à instaurer un sentiment de culpabilité chez les lecteurs qui soutenaient le projet américain d'utilisation d'une arme nucléaire. Quelle qu'ait été la réception du reportage auprès du public, une chose est claire : il a eu le pouvoir d'éveiller les consciences en faveur de ou opposées à l'utilisation de la bombe atomique.

<sup>33</sup>Pour Sims (1995, p. 3) « literary journalism pays respect to ordinary life [...] the genre's classics deal with the feelings and experiences of commoners ».

bombe atomique devait faire cent mille victimes et les six personnes en question furent parmi les survivants. Elles en sont encore à se demander, non sans stupeur, pourquoi elles furent épargnées, quand tant d'autres périrent ».

Les six personnages représentés dans le texte<sup>34</sup> ne sont certes qu'une infime partie de la population survivante, mais leur choix s'inscrit dans une démarche courante dans la pratique journalistique – celle de la sélection des sources en fonction, entre autres, de la pertinence et de l'intérêt de leur témoignage. Les raisons qui ont poussé le journaliste à se pencher sur le témoignage de ces six personnes et à restreindre le nombre de personnages<sup>35</sup> pour raconter le drame furent avancées par Yavenditti (1974) et Yagoda (2000). Selon le premier, Hersey les a choisis parce qu' « il pouvait surmonter la barrière de la langue plus facilement avec eux qu'avec beaucoup d'autres survivants interrogés »<sup>36</sup> (p. 35). En corroborant cela, le deuxième auteur affirme que le choix s'est porté surtout sur le fait qu'ils étaient de bons sujets d'interview – même si, socio-économiquement, les six n'étaient pas très représentatifs de la population d'Hiroshima –, en raison de « leur éducation, articulation ou leur connaissance de l'anglais »<sup>37</sup> (p. 187).

En cherchant à capturer l'humanité des six personnages (Yavenditti, 1974) afin d'offrir un aperçu général de la tragédie à partir de leur vécu<sup>38</sup>,

---

<sup>34</sup>Dans la ville d'Hiroshima, cent vingt mille personnes ont péri lors de l'explosion de la bombe atomique et trois cent soixante mille autres ont été blessées.

<sup>35</sup>Hersey a réalisé quarante interviews au total.

<sup>36</sup>« Because he could bridge the language barrier more easily with them than he could with many other survivors whom he interviewed ».

<sup>37</sup>« Their education, articulateness, or knowledge of English lowered the inevitable language barrier and made them the best available subjects ». On notera que le fait d'avoir choisi des individus pour la plupart capables de s'exprimer en anglais – ce qui caractériserait un point de ressemblance entre journaliste et source –, sans doute pour rendre son travail plus facile, n'enlève rien à la présence de l'altérité dans son reportage. Dans ce sens, Ricœur (1990) affirme que « l'autre n'est pas condamné à rester un étranger, mais peut devenir mon semblable ». À condition, d'après Courtine-Denamy (2000, p. 67), « de voir en lui une personne vis-à-vis de laquelle je m'oblige au respect ».

<sup>38</sup>Cette volonté montre également la dépendance du journaliste vis-à-vis des personnages dans la mesure où le lecteur connaît les coulisses de la tragédie exclusivement à partir de leur témoignage. Ce choix narratif, selon Yagoda (2000), fut inspiré du roman *The Bridge of San Luis Rey* de Thornton Wilder, publié en 1927. Dans cette œuvre, l'auteur adopta le même procédé pour raconter l'histoire d'un cataclysme survenu au Pérou au XVIII<sup>e</sup> siècle. Hersey a eu accès à ce livre dans la bibliothèque du navire qui l'a amené à Hiroshima.

Hersey voulait en quelque sorte mener les lecteurs à se reconnaître dans les victimes<sup>39</sup> et à changer leur regard vis-à-vis de l'autre (en l'occurrence, les victimes japonaises). Il viserait ainsi à attirer leur attention, de façon à susciter leur empathie vis-à-vis des personnages et, plus globalement, de l'histoire<sup>40</sup>.

Ce travail de sensibilisation, si on peut le qualifier ainsi, fut accompli avec un style d'écriture où l'utilisation de métaphores et autres figures de style a été éludée. Lors d'une interview accordée quarante ans après la tragédie, Hersey a expliqué le pourquoi de ce choix stylistique. Selon lui, cité par Dupont (2017), « un style très littéraire, ou un excès de passion, m'aurait placé dans l'histoire en tant que médiateur ; je voulais éviter une telle médiation pour que l'expérience du lecteur soit aussi directe que possible ». En tant qu'observateur privilégié, et soucieux de veiller à ce que le lecteur voie l'horreur de tout près en lui faisant connaître les coulisses de la tragédie et en l'amenant à se solidariser avec les victimes, Hersey s'efface (y compris littérairement, comme le prouve sa citation) pour donner un visage, autre que le sien, au drame entourant le lâchage de la bombe atomique. Dans Hiroshima, l'expérience de lecture est guidée par l'expérience vécue par les six survivants de la bombe, dans une sorte d'hypotypose qui transporte le lecteur dans l'univers des faits racontés par les personnages et décrits par le journaliste.

## Les indices du rapport d'altérité dans Hiroshima

Dans *Hiroshima*, le respect du journaliste vis-à-vis de ses personnages, signe d'altérité décrit par Courtine-Denamy (2000, p. 63) – en citant le philosophe Kant – comme étant la « notion au sein de laquelle émerge l'expérience d'autrui », est l'un des indices majeurs du rapport d'altérité entre journaliste et source<sup>41</sup>. Il représente d'ailleurs, après la vérité, l'une des valeurs

<sup>39</sup>Selon Yavenditti (1974, p. 36), « *Hiroshima* described individuals with whom readers could identify ».

<sup>40</sup>Pour Yavenditti (1974, p. 47), « by building his story around six survivors whose experiences he sketched compassionately in vivid detail, Hersey encouraged readers to empathize with the Japanese victims rather than to view them with detachment, indifference, or hatred ».

<sup>41</sup>Tout comme le « témoignage » évoqué précédemment.

fondamentales du journalisme<sup>42</sup>. Dans le reportage *Hiroshima*, le respect de Hersey envers ses personnages se traduit aussi dans la façon dont ils sont cités dans le texte. Le mot « survivant » est ainsi remplacé à maintes reprises par « compagnon de souffrance » et par « personne affectée par l'explosion ». Et ce, parce que les Japonais, comme l'écrit Hersey dans le reportage (p. 130), « répugnent à employer le terme de survivants, parce qu'en insistant sur le fait d'être en vie, cela pourrait passer pour un affront à l'égard des défunts, considérés comme sacrés ». En parlant des victimes selon la façon dont le souhaitaient les Japonais, Hersey manifeste, dans un signe d'altérité, de l'empathie et de la déférence vis-à-vis des victimes et des personnages.

L'altérité, aussi définie comme étant caractéristique de ce qui est extérieur à un « soi », a, selon Ricoeur (1990), un caractère polysémique. Dans *Hiroshima*, elle s'inscrit dans le reportage d'au moins deux façons. En premier lieu, par le rapport du journaliste à la source, sans oublier les conflits et les représentations au niveau culturel qui, dans certains cas, pourraient freiner le rapprochement entre les concernés<sup>43</sup>.

L'esprit d'ordre et de méthode commençait à prendre relativement le dessus, à l'hôpital de la Croix-Rouge (...) Le soin que l'on apporte aux corps des défunts – honorable incinération et conservation non moins honorable des cendres – constitue pour les Japonais une responsabilité morale plus grande qu'un traitement approprié des vivants. (Hersey, 2011, p. 91)

Dans cet extrait, parmi d'autres dans le reportage, nous pouvons apercevoir des traits de la culture japonaise, parfois des stéréotypes<sup>44</sup> attribués aux Japonais, liés à leur esprit de l'ordre et au respect accordé aux morts et aux rites funéraires. Pas même une tragédie qui a fait plusieurs milliers de victimes et blessés ne fut capable de leur enlever cela, et c'est justement cette

---

<sup>42</sup>Cornu (2009), cité par Vanoost, 2013, p. 155.

<sup>43</sup>La prise en compte de l'altérité par Hersey, lors de son déplacement au Japon, a été fondamentale pour adoucir la hiérarchie existant entre lui et les victimes de la tragédie.

<sup>44</sup>Pour Perrefort (1996, p. 11), le « stéréotype fonctionne également comme marqueur d'identité et, corrélativement, d'altérité ».

résilience face aux événements tragiques que Hersey laisse paraître dans son reportage.

L'altérité s'y exprime, en deuxième lieu, par le rapport des victimes aux autres victimes – genre de relation largement mis en évidence par Hersey. Que ce soit le jeune docteur Terufumi Sasaki qui sacrifiait ses nuits de sommeil pour essayer tant que mal de traiter les blessés qui arrivaient en grand nombre à l'hôpital, le père allemand Wilhelm Kleinsorge, victime de la bombe et de la xénophobie, qui essayait de trouver des victimes dans les décombres, ou monsieur Tanimoto, qui « transféra l'enfant du dos de la femme sur le sien, puis, la prenant par la main, la conduisit jusqu'au bas de la rue [...] L'attention pleine de sollicitude qu'il avait portée à la vieille femme aida M. Tanimoto à se débarrasser sur-le-champ de sa terreur » (Hersey, 2011, p. 31), l'humanité ne fait pas défaut au récit. Ce côté humanisant du texte est nourri par des procédés utilisés dans le processus de rédaction du reportage, et représenté par la solidarité des personnages les uns avec les autres, comme si la seule chose qu'il leur restait – pour les aider à surmonter leur trauma –, c'était de s'entraider.

Intéressé et habité par l'autre, dans une démarche volontaire et consciente d'altérité, le reportage *Hiroshima* montre aussi les difficultés, les risques et les limites de la démarche d'altérité dans le journalisme. Immergé dans le chaos qui régnait encore dans la ville nipponne lors de son arrivée au Japon, le travail d'Hersey n'a pas été des plus faciles – compte tenu du contexte et des difficultés suscitées par les différences d'ordre linguistique et culturel. Mais malgré des obstacles, liés à sa nationalité<sup>45</sup> et à la barrière linguistique, qui auraient pu gêner le complexe travail journalistique d'immersion fondé sur la « mise en altérité », le journaliste a fourni un reportage qui s'est pérennisé

---

<sup>45</sup>John Hersey, le journaliste sino-américain, était avant tout un « ennemi » qui essayait de gagner la confiance des victimes pour ainsi obtenir leur témoignage.

comme référence dans le domaine du reportage narratif – surtout par la façon dont les personnages sont impliqués dans le récit.

## **Conclusion**

Le journalisme littéraire – et toutes ses déclinaisons – est la forme la plus accomplie de l’altérité dans le journalisme. *Hiroshima* en est la preuve. Le reportage, qui atteste également de l’investissement – voire de l’immersion – du journaliste, s’est vu imprégné de l’autre et teinté de multiples altérités. Le choix des personnages, la façon dont la tragédie est racontée et décrite – selon le point de vue des six survivants – sans pour autant tomber dans le piège d’un sensationnalisme digne d’un fait divers font partie des empreintes laissées par Hersey dans son texte et constituent une nouvelle approche relationnelle entre le journaliste-écrivain et sa source-sujet.

Ce rapprochement entre journaliste et source n’est cependant pas anodin puisqu’il met en évidence, outre que la notion d’altérité, des questions éthiques dans l’exercice du journalisme, lesquelles mériteraient d’être encore approfondies. La place d’importance du personnage dans le journalisme littéraire et son impact sur la construction du texte journalistique sont également des pistes à creuser encore davantage pour mieux comprendre, entre autres, la notion même d’altérité dans la pratique journalistique et le rôle du personnage dans le texte.

## **Referências**

- BARTHES, Roland. (1977). Poétique du récit. In : Didier, B. (dir.). Dictionnaire Universel des littératures. Paris : Presses Universitaires de France (1994).
- COURTINE-DENAMY, Sylvie. (2000). Altérité. In: Dictionnaire de la philosophie (p. 60-68). Paris, Albin Michel.
- CORNU, Daniel. (2009). Journalism et vérité: l’éthique de l’information au défi du changement médiatique. In: Vanoost, M. Journalism narrative: proposition de définition, entre narratologie et éthique. Les Cahiers du journalisme, no. 25, p. 140-161 (2013).



- DUPONT, Jocelyn. « The Violence of Hiroshima: Hersey, Bataille and Caruth », *Sillages critiques* [En ligne], 22 | 2017, mis en ligne le 30 mars 2017, consulté le 11 décembre 2018. URL: <http://journals.openedition.org/sillagescritiques/4906>
- FENESTRIER, Charles. (1908). La vie des frelons. In: Thérenty, M. La littérature au quotidien. Paris: Seuil (2007).
- DOS SANTOS, Joaquim Ferreira. (2005). In: Wolfe, T. Radical Chique e o Novo Jornalismo. São Paulo: Companhia das Letras.
- FRANKLIN, Jon. (2007). Character. In: Kramer & Call. Telling true stories: A nonfiction writers' guide from the Nieman foundation. New York : A Plume Book.
- GREVISSE, Benoît. (2016). Déontologie du journalisme: enjeux éthiques et identités professionnelles. Bruxelles: De Boeck.
- HERSEY, John. (2011). Hiroshima: lundi 6 août 1945, 8h15. Trad. par Georges Belmont et Pascale Haas. Paris: Tallandier. [1946]
- LALLEMAND, Alain. (2011). Journalisme narratif en pratique. Bruxelles: De Boeck.
- LEVINAS, Emmanuel. (1995). Altérité et transcendance. Cognac: Fata Morgana.
- LIMA, Edvaldo Pereira. (2014). Jornalismo literário para iniciantes. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo.
- LITS, Marc. (2008). Du récit au récit médiatique. Bruxelles: De Boeck.
- LUMBROSO, Olivier. (2017). La sociologie pratique d'Émile Zola: immersion et enquêtes de terrain en régime naturaliste. In: Leroux & Neveu (dir.). En immersion: Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales (p. 79-92). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- MARTINEZ, Monica. (2016). Jornalismo Literário: Tradição e inovação. Florianópolis: Insular.
- NEUSCH, Marcel. (2017). Aux frontières de la théologie et de la philosophie. Paris: Les Éditions du Cerf.
- Neveu, Érik. (2004). Sociologie du journalisme. Paris: La Découverte.
- PERREFORT, Marion. (1996). Formes et fonctions du stéréotype dans des interactions en situations de contact, Acquisition et interaction en langue étrangère [En ligne], mis en ligne le 27 juin 2012, consulté le 11 mai 2019. URL: <http://journals.openedition.org/aile/4917>
- PROTEAU, Laurence. (2017). Penser l'intimité avec son terrain. In : Leroux & Neveu (dir.). En immersion: Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales (p. 109-124). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- RICŒUR, Paul. (1990). Soi-même comme un autre. Paris: Seuil.

Ailton **SOBRINHO**

- SIMS, Norman. & Kramer, Mark. (1995). Literary Journalism: A new collection of the best American nonfiction. New York: Ballantine Books.
- THÉRENTY, Marie-Ève. (2017). Dans la peau d'un autre. In: Leroux & Neveu (dir.). En immersion: Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales (p. 23-36). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- VALETTE, Bernard. (1994). Personnage. In: Beaumarchais (et al.). Dictionnaire des littératures de langue française (p. 1864-1866). Paris : Bordas.
- VANOOST, Marie. (2013). Journalisme narrative: proposition de définition, entre narratologie et éthique. In: Les Cahiers du journalisme, no. 25, p. 140-161.
- WOLF, Mauro. (1999). Teorias da comunicação. Trad. par Maria Jorge de Figueiredo. Lisboa: Editorial Presença.
- WOLFE, Tom. (1975). The New Journalism. Londres: Picador.
- YAGODA, Ben. (2000). About Town: The New Yorker and the World it made. New York, Scribner.
- YAVENDITTI, Michael. (1974). John Hersey and the American Conscience: The reception of "Hiroshima". In: Pacific Historical Review, 43(1), 24-49. doi: 10.2307/3637589.

